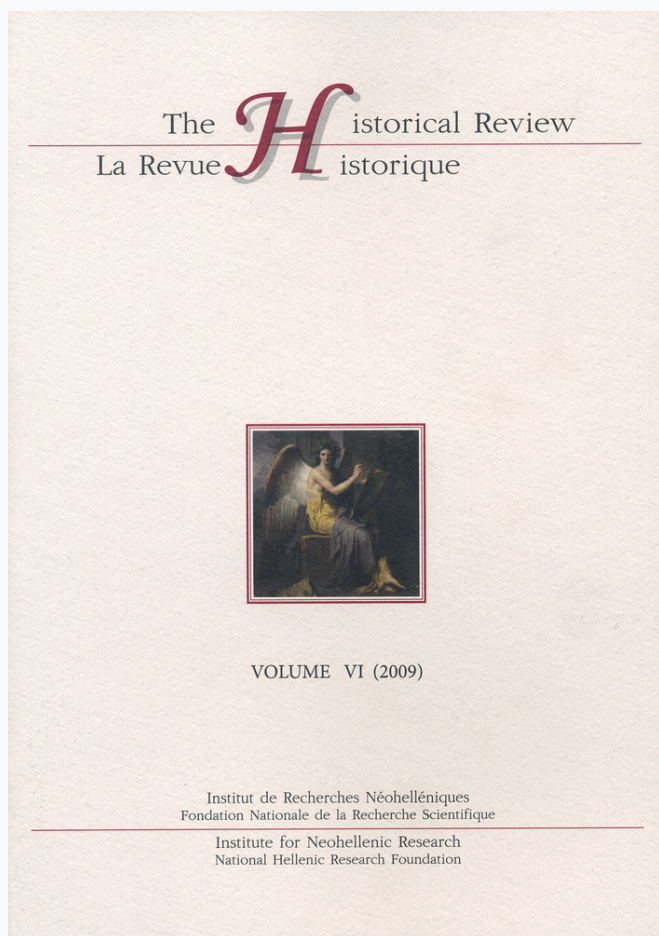


The Historical Review/La Revue Historique

Vol 6 (2009)

The Relevance of the History of Modern Greek Society and Culture for Comparative and International History



Constantin Iordan, Venizélos si Romanii

Florin Marinescu

doi: [10.12681/hr.249](https://doi.org/10.12681/hr.249)

To cite this article:

Marinescu, F. (2010). Constantin Iordan, Venizélos si Romanii . *The Historical Review/La Revue Historique*, 6, 263–276.
<https://doi.org/10.12681/hr.249>

Constantin Iordan,
VENIZELOS ȘI ROMÂNII [Venizélos et les Roumains],
Bucarest: Omonia, 2004, 359 pages.

L'auteur du livre est un prestigieux chercheur de l'Institut d'Études Sud-Est Européennes et vice-président de la Société d'Études Néo-Helléniques de Bucarest, connu dans la communauté scientifique de Roumanie (et non seulement) grâce à la publication d'un livre portant sur les relations internationales pendant la période 1925-1927 (paru en 2001), d'un autre sur les minorités dans l'Europe du Sud-Est après la Première Guerre Mondiale (paru en 2002), mais aussi de douze études spéciales sur les relations gréco-roumaines et internationales pendant la période 1913-1932.

Dans son nouveau livre, publié en 2004, l'auteur s'appuie principalement sur les matériaux conservés dans les archives roumaines, grecques, bulgares et serbes, mais aussi sur les mémoires et les témoignages des hommes politiques ainsi que sur les études spéciales autour des relations gréco-roumaines, en vue de réaliser une nouvelle analyse rétrospective de l'évolution de ces relations pendant une époque fort troublée.

Le livre est divisé en deux parties. Dans la première partie (qui couvre – avec la bibliographie– les pages 9-92), l'auteur traite de la vie et de l'activité de l'homme politique crétois Eleuthérios Venizélos (appelé, maintes fois, par Iordan "le Grand Crétois"), comme aussi de la situation qui caractérisait la Grèce à son époque. En ce qui concerne les détails, l'auteur s'est appuyé, selon ses déclarations, sur la biographie de Venizélos rédigée par Doros Alastos.

Iordan présente les renseignements essentiels concernant la famille de Venizélos et la période des ses études, pendant laquelle il a mis les bases idéologiques et politiques de son activité ultérieure. L'auteur continue avec une description de la participation du jeune Eleuthérios à la vie politique locale (son élection en tant que député pendant les élections de Crète de 1889) ainsi que de son activité en tant que militant en faveur de l'union de la Crète avec la Grèce.

L'auteur y analyse également: les circonstances dans lesquelles on a approuvé l'autonomie de la Crète au sein de l'Empire ottoman, la situation douteuse des relations entre les Grecs et les Turcs, l'éclatement de la Révolution, qui est décrite en détails, ainsi que la guerre de la Grèce contre la Turquie, en avril 1897, la formation du gouvernement en mai 1899, la démission de Venizélos et ses confrontations avec le Haut Commissaire prince Georges, la proclamation de l'Union de la Crète avec la Grèce (23 mars 1905) et le rôle joué par Venizélos, le conflit militaire avec l'armée russe, l'acceptation des conditions par les révolutionnaires (14 novembre 1905), le changement du Commissaire en la personne d'Alexandros Zaïmis, la victoire du Parti Libéral en Crète et la prise du pouvoir par Venizélos ainsi que son activité en faveur de l'union avec la Grèce, la confrontation avec les Puissances Garantes de l'Europe, le rôle de la Grèce dans cette affaire, les relations entre la Grèce et la Turquie autour de la question crétoise, et la visite de Venizélos à Athènes.

L'analyse continue avec l'activité de Venizélos après les élections du mois d'août 1910, son (premier) mandat de premier ministre et les nouvelles élections du mois de décembre de la même année. On présente également sa politique vers une alliance balkanique, la préparation de la guerre contre la Turquie, sa déclaration et les batailles portées, l'armistice et la signature du traité de paix de Londres (30 mai 1913) ainsi que l'union de la Crète avec la Grèce. Ensuite, l'auteur présente la situation dans les Balkans pendant la deuxième guerre balkanique (avec l'entrée en guerre de la Roumanie, le 11 juillet 1913) et le traité de paix de Bucarest, qui apporte le doublement du territoire de l'État grec, la politique réformiste de Venizélos à la veille de la 1ère Guerre Mondiale, mais aussi les relations externes de son pays pendant cette période (relations avec la France, la Turquie, etc.), la place de la Grèce pendant la 1ère Guerre Mondiale du côté des Puissances Garantes (Angleterre, France, Russie) et la défaite de la Bulgarie et de la Turquie (29 septembre – 30 octobre 1918).

L'auteur continue la description des événements à partir des négociations de paix de Paris (fin 1918 – début 1919), l'occupation de Smyrne par l'armée grecque (14 mai), la situation de la Turquie pendant cette période, les confrontations militaires gréco-turques et la signature du traité de paix avec la Turquie à Sèvres (10 août 1920), dont les dispositions constituaient, selon l'opinion de l'auteur, le triomphe de la carrière du "Grand Crétois", assurant à la Grèce le statut d'une "puissance méditerranéenne". Pourtant, à l'intérieur du pays, les élections du 14 novembre 1920 ont eu pour résultat la défaite de Venizélos et son auto-exile.

Suivi la tragédie d'Anatolie, que Jordan présente de manière détaillée, ensuite l'armistice de Moudania (11 octobre 1922) et le Congrès de Lausanne, le nouvel appel de Venizélos au pouvoir et son refus, la décision concernant l'échange de populations, la situation avant et après les élections du 19 novembre 1923, le retour provisoire de Venizélos au pays et sa retraite en Crète. Le chapitre continue avec la description de la situation après la proclamation de la République (25 mars 1924), pendant la dictature de Théodoros Pangalos (1925-1926) et le retour de Venizélos (début juillet 1928) dont on a demandé de former –pour la septième fois– le gouvernement.

L'auteur analyse surtout ses succès diplomatiques (relations avec la Bulgarie, la Yougoslavie et la Turquie) qui amènent à un meilleur climat politique en Europe. À l'intérieur du pays, l'assimilation des 15,000 réfugiés a constitué, selon l'auteur, l'un des progrès les plus importants dans l'histoire de la Grèce moderne, tandis que le niveau de vie quotidien et la sécurité des citoyens ont été augmentés. De plus, la réputation de Venizélos constituait une garantie pour les capitaux étrangers (crédits de l'extérieur du pays). Jordan continue la description des événements de 1932-1933: élections, le mouvement de Nikolaos Plastiras, les confrontations entre les royalistes et les républicains, la retraite de Venizélos de la vie politique, l'attentat contre sa vie, le départ pour la Crète, la révolte du 1 mars 1935, l'exile de Venizélos à Paris, sa mort (18 mars 1936) et l'écho de sa disparition.

La première partie du livre finit avec une bibliographie étendue, contenant des ouvrages grecs et étrangers sur la vie d'Eleuthérios Venizélos et son époque.

La seconde partie couvre (avec l'épilogue et la bibliographie) les pages 93-356. Elle comprend sept chapitres qui concernent les relations gréco-roumaines pendant la durée de la carrière politique d'Eleuthérios Venizélos. Chaque chapitre présente entre deux et six sujets.

Le premier chapitre, intitulé "La Roumanie et la Grèce pendant la crise balkanique des années 1912-1913", présente au début quelques réflexions de Victor Papacostea, professeur de l'histoire balkanique, concernant la personnalité de l'homme politique roumain (ministre des affaires étrangères) Take Ionescu et celle de l'homme politique grec Eleuthérios Venizélos, ainsi que leur rôle dans le réchauffement de l'amitié entre les deux peuples, réflexions extraites de son texte (inédit) écrit en 1959-1960.

L'auteur continue avec l'analyse des différents événements qui ont eu lieu avant l'éclatement de la Ière Guerre Mondiale, à savoir: la première rencontre entre Venizélos et Take Ionescu (Londres, janvier 1913), pendant laquelle on a discuté la "question aroumaine"; les contacts entre les deux pays visant à la conclusion d'un accord et à la réglementation de la question du chef de l'Ambassade roumaine à Athènes; les relations entre les deux parties à la veille de la deuxième guerre balkanique, l'arrivée à Bucarest d'une représentation grecque, sous la direction de l'ancien premier ministre Georgios Theotokis et les pourparlers avec le premier ministre roumain de l'époque, Titu Maiorescu, l'appui chaleureux de Venizélos en faveur du choix de Bucarest en tant que lieu des négociations après la fin des hostilités de la guerre balkanique ("en signe de respect montré au roi Charles I"), l'impatience des diplomates roumains concernant l'arrivée de Venizélos à Bucarest; l'accueil chaleureux réservé à l'homme politique grec et les pourparlers dans le cadre du Congrès de Paix de Bucarest de 1913: la position favorable de Venizélos concernant la question des Aroumains (Koutso-valaques), mais contraire à la création des monastères roumains au Mont Athos, la déclaration de l'homme politique grec selon laquelle il s'est préoccupé dès le début de la restauration des bonnes relations avec la Roumanie, ainsi que de l'examen des points de frictions qui lui ont été signalés par Take Ionescu. À Bucarest, il a promis que la question aroumaine serait bientôt résolue. Les premières mesures en cette direction furent d'ordonner à l'administrateur supérieur de Thessalonique d'accorder la protection aux Aroumains et de libérer ceux qui étaient emprisonnés à cause de leurs convictions politiques.

L'auteur se réfère à la présentation des événements avec la signature du traité de paix de Bucarest (28 juillet / 10 août 1913), à la rencontre de Venizélos avec le grand historien et homme politique roumain Nicolae Iorga, et à ses rencontres avec les représentants des communautés grecques de Galatzi et Braila. Il analyse en détail la dispute gréco-bulgare au sujet du port de Kavala, dans laquelle, suite à la promesse de Venizélos d'accorder l'autonomie aux écoles et aux églises des Aroumains dans les régions que la Grèce allait acquérir, la Roumanie a soutenu les positions grecques.

Le premier chapitre finit avec les relations bilatérales et la description du "dossier" des îles de la Mer Égée à la veille de la Ière Guerre Mondiale (pendant la période septembre 1911 - août 1914). L'auteur se réfère en détail au sujet du pourcentage des habitants grecs et musulmans dans les îles et surtout à la position de l'Italie concernant l'île de Rhodes, mais aussi à la position de la

Roumanie concernant cette question (le ministre des affaires étrangères de la Roumanie, Take Ionescu, visita la Grèce et fut accueilli avec enthousiasme) ainsi que les relations gréco-turques (le général Coanda visita à son tour Athènes et Istanbul), position qui était connue par Venizélos. Le dernier a visité la Roumanie en janvier 1914 accompagné par le prince Georges et il a discuté avec les politiciens roumains la question aroumaine dans les régions acquises par la Serbie et la Bulgarie, l'amnistie des Aroumains persécutés pour délits politiques, et la présence roumaine au Mont Athos.

Le deuxième chapitre est intitulé "L'éclatement de la Ière Guerre Mondiale. La neutralité de la Roumanie et de la Grèce lors du premier ministre Eleuthérios Venizélos". Il contient cinq sous-chapitres.

Le premier sous-chapitre se réfère aux pressions de l'Entente pour convaincre les deux gouvernements de participer à la guerre de son côté (la Roumanie espérait de réaliser l'Union complète des Roumains dans un État unitaire, mais elle garda une position neutre du 3 août 1914 jusqu'au 17 août 1916). Les rivalités entre Venizélos, adepte de l'Entente, et le roi Georges, adepte indirect de la partie adverse, ont provoqué la scission politique du pays. Jusqu'au mois de novembre 1914, le gouvernement libéral de la Roumanie essayait la solution des divergences gréco-turques sur la question des îles, tandis que, immédiatement après le déclenchement des hostilités, Venizélos pensait à une collaboration militaire gréco-roumaine. En ce qui concerne les relations gréco-turques, des négociations concernant l'avenir des îles de Chios, Mytilène et du Dodécanèse ont eu lieu à Bucarest entre Alexandros Zaïmis et Talaat Bei, qui sont restées finalement sans résultat. À Athènes il y avait un climat de méfiance au sujet de la politique de la Roumanie et de sa manière de voir la position de la Grèce contre la Bulgarie et la Turquie. La dernière a été d'accord d'entrer en guerre à côté de l'Allemagne et ses alliés.

Quant aux relations gréco-roumaines, l'auteur analyse en détail tant les relations internationales entre la Grèce, la Roumanie, la Bulgarie, la Russie et la Serbie, que les contacts diplomatiques de l'Entente avec la Grèce, mais aussi la tentative de la Grèce, vers le milieu du mois de novembre 1914, d'obtenir une déclaration officielle de la part de la Roumanie selon laquelle, dans l'éventualité d'une attaque de la Bulgarie, elle aura l'appui de la Roumanie. La réponse officielle de la Roumanie n'a pas satisfait Venizélos.

Le deuxième sous-chapitre décrit la diplomatie roumaine vis-à-vis de la confrontation entre Venizélos et le roi Constantin, à la veille de la "Scission

nationale”, qui a conduit, naturellement, chaque partie à essayer d’obtenir l’aide de la Roumanie de son côté. Les instructions vers l’ambassadeur roumain à Athènes étaient de ne pas donner l’impression que son pays privilégierait l’un des deux pays impliqués ou l’une des deux formations. Pendant la seconde moitié du mois de janvier, Venizélos en personne essayait d’apprendre les mouvements de la diplomatie roumaine, mais la réponse obtenue était que son désir et sa préoccupation pour quelques soient les divergences qui affectaient le pays ne devraient provoquer une nouvelle confrontation aux Balkans et troubler les relations avec la Bulgarie. Toutes les tentatives de la Grèce d’impliquer la Roumanie militairement, en échange du soutien grec envers la Serbie, sont restées sans résultats.

Dans le troisième sous-chapitre, l’auteur décrit les estimations de l’ambassadeur roumain à Athènes concernant la position politique de la Grèce à la veille de la démission de Venizélos (6 mars 1915), les différentes opinions sur la situation et les pas ultérieurs de Venizélos, d’un côté, et du roi, de l’autre (Venizélos désirait l’implication du pays du côté de l’Entente, tandis que le roi désirait le contraire). Enfin, l’auteur analyse les événements en Grèce après la première démission de Venizélos suite à quatre années de gouvernement (pendant la période décembre 1914 - mars 1915) et le rôle de la Roumanie pendant cette période.

Le quatrième sous-chapitre présente la question de l’entrée de l’Italie en guerre (26 août 1915) et analyse la position des États européens neutres –de la Grèce, de la Bulgarie et de la Roumanie– contre la conflagration mondiale et les promissions des deux camps militaires vers chacun des trois pays. Enfin, le cinquième sous-chapitre présente les estimations du gouvernement roumain concernant la crise politique grecque et couvre la période juin–octobre 1915. Celle-ci fut une période extrêmement troublée, à cause de l’entrée en guerre de la Bulgarie, le retour de Venizélos au pouvoir, trois mois après sa démission, la tentative diplomatique des différents États déjà impliqués dans le conflit (comme l’Allemagne) d’investiguer la position de la Grèce. De l’autre côté, Venizélos lui-même, qui se trouvait en confrontation politique avec le roi Constantin, s’intéressait à la position politique roumaine à travers les contacts diplomatiques.

Le troisième chapitre, intitulé “Les Roumains sur la ‘Scission nationale’ et la Grèce à la guerre”, présente, dans ses trois subdivisions: a) un historique de la Scission (jusqu’en 1917) et les appréciations de l’ambassadeur roumain à Athènes –pour environ huit ans (1913-1921)– du diplomate de carrière

Nicolae Filodor, dont la famille était originaire du Caucase et pour lequel on présente des renseignements généalogiques très intéressants, avec des composantes phanariotes. Les appréciations de Filodor (qui, entre autres, fut influencé par la reine mère Olga) sur la situation politique de la Grèce ont été adressées le 19 juin / 2 juillet 1917 au premier ministre roumain Ionel Bratianu; b) les appréciations d'un autre diplomate, G. C. Ionescu, consul général de la Roumanie à Thessalonique, contenues dans cinq lettres envoyées à Filodor, qui couvrent tout le registre de la vie politico-économique de la Grèce, avec une mention spéciale aux Grecs, aux Roumains et leurs alliés dans la guerre; c) l'incident ayant comme victime un diplomate roumain à Athènes pendant la période de la Scission.

Le quatrième chapitre est intitulé "La Grèce et la Roumanie entre la guerre et la paix, 1918-1920. Témoignages, solidarités, perspectives, déceptions". Le premier sous-chapitre traite des relations de Venizélos avec l'homme politique roumain Take Ionescu, s'appuyant sur le mémoire du diplomate Nicolae Filodor adressé à un politicien roumain dont le nom n'est pas mentionné (il s'agit très probablement de Take Ionescu), dans lequel le diplomate se réfère à l'intérêt montré par Venizélos pour le réchauffement des contacts avec Ionescu et la création d'un cadre positif pour le développement des relations entre les deux pays. La seule dissonance dans ces relations était la situation des Aroumains, au sujet desquels Filodor mentionne leur oppression par les anciens fonctionnaires du roi Constantin, qui accusaient les Aroumains d'avoir nourri des sentiments en faveur de Venizélos. De l'autre côté, les Italiens utilisaient les Aroumains contre les Grecs. La lettre contenait encore d'autres appréciations qui se sont montrées sans doute très utiles pour les discussions futures de l'homme politique roumain Take Ionescu avec Eleuthérios Venizélos.

Dans le deuxième sous-chapitre, l'auteur s'occupe de la position commune gréco-roumaine pendant les négociations de paix de Paris. On présente des exemples de la position commune des deux hommes politiques, Ionel Bratianu et Eleuthérios Venizélos, comme celle concernant le sujet des représentations dans le Conseil de la future Société (Ligue) des Nations, ou celle pendant la réunion consacré au statut final du Danube, ou pendant les pourparlers concernant la signature du traité de paix de la Roumanie avec l'Autriche au sujet du désarmement (5 juin 1919), ou, enfin, à l'occasion des discussions concernant les votes de différents pays dans la Commission des Détroits. Comme cela résulte d'autres témoignages aussi, les deux hommes politiques étaient liés par une amitié profonde.

Le troisième sous-chapitre analyse la conception de la Roumanie sur la Petite Entente et sur le rôle de la Grèce dans les plans de l'homme politique roumain Take Ionescu. En ce qui concerne la première question, la Roumanie visait, du moins jusqu'en mars 1921, à la création d'une alliance "générale" (= la Petite Entente), de la Mer Baltique jusqu'à la Mer Égée, constituée par cinq États: la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, la Roumanie et la Grèce, avec des garanties concernant les frontières de chaque pays et des consultations continues entre leurs représentants. Pour la réalisation de celle-ci, Take Ionescu a commencé des négociations en juin 1920. Mais la situation tant en Yougoslavie qu'en Tchécoslovaquie et en Grèce n'était pas tellement tranquille. La Grèce se confrontait à de nombreux problèmes économiques, sociaux, politiques et militaires (en Thrace et en Asie Mineure) et Venizélos désirait des relations étroites avec la Roumanie. Malgré le fait que l'homme politique grec a enregistré un grand succès, souligne l'auteur, avec la signature du traité de paix de Sèvres (10 août 1920), le lendemain de cette signature il est tombé victime d'une attaque à Paris. Un mois après la signature du traité, la Grèce luttait pour la paix aux Balkans et pour les relations excellentes entre la Grèce, la Roumanie et la Serbie et la signature d'un accord défensif dans l'éventualité d'une attaque de la part de la Bulgarie, mais aussi en cas de confrontation avec les armées de Mustafa Kemal.

Les négociations pour l'entente des cinq pays, promue par l'homme politique roumain Take Ionescu, n'ont pas donné de résultats et l'auteur analyse les causes de l'échec. En Grèce, les élections du 14 novembre 1920 ont conduit à la victoire des adeptes du roi Constantin. Au début de l'année 1921, le diplomate roumain Take Ionescu a été obligé de changer de tactique et, à la place d'une alliance commune des cinq pays, il a du essayer de conclure des accords bilatéraux (ce qu'il a réussi jusqu'en juin 1921 avec la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie).

Le cinquième chapitre est intitulé "Novembre 1920. Comment ont vu les Roumains la catastrophe électorale de Venizélos". Dans le premier sous-chapitre, Iordan analyse le résultat des élections de 1920, en rapport avec les succès militaires et diplomatiques (traité de Sèvres du 10 août 1920) de l'homme politique crétois, après lesquels le peuple l'appelait "père de la Nation". Pour peu de temps, cependant, car les élections l'ont envoyé encore une fois en exil et ont ramené le roi Constantin sur le trône. Après ces événements, le ministère roumain des affaires étrangères a envoyé à Athènes en mission d'information le diplomate connu Nicolae Filodor, pour estimer

la situation. Le dernier a envoyé ses opinions à Take Ionescu, le 18 décembre 1920, et l'auteur les présente en détail, ainsi que les vues des puissances européennes (France, Angleterre, Italie) concernant la situation en Grèce à la veille de la rentrée du roi Constantin. Quant aux causes de la défaite de Venizélos, Filodor énumère le manque de décision au sujet de l'assassinat d'Ioannis Dragoumis, la grande durée de son gouvernement, les sacrifices du peuple grec à cause de la campagne en Asie Mineure, la mauvaise information de la part de ses adeptes.

L'information de Filodor était représentative pour la défaite du plan de l'entente des cinq pays. À la place de celle-ci, la Roumanie a signé des accords bilatéraux (à partir de mars 1921) avec la Pologne, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie, tandis qu'elle n'a pas cessé d'essayer d'attirer la Grèce à la conclusion d'un accord concernant la stabilité aux Balkans.

Le deuxième sous-chapitre analyse les appréciations du même diplomate, contenues dans un nouveau rapport adressé à Take Ionescu, le 12 janvier 1921, sur la situation en Grèce, tant du point de vue militaire que des rapports politiques dans le Parlement. Encore une fois, le contenu du rapport est présenté en détail par l'auteur.

Dans le troisième et dernier sous-chapitre, l'auteur présente les opinions d'Ita Filodor, épouse du diplomate, qui est restée à Athènes pour une certaine période (novembre 1920), sur la situation politique en Grèce. Ses opinions sont contenues dans un journal, dont Iordan publie les renseignements essentiels.

Le sixième chapitre est intitulé "Venizélos de Lausanne jusqu'à la réouverture de la question de la dynastie et l'institution de la République en Grèce, 1922-1924. Positions et appréciations roumaines". Le premier sous-chapitre traite le sujet des relations gréco-roumaines à partir de la campagne militaire en Asie Mineure jusqu'à la convention de Lausanne. L'auteur mentionne que, après l'accès au pouvoir de l'homme politique roumain Ionel Brătianu (janvier 1922), certains cercles politiques de la Grèce essayaient – à l'occasion d'un événement mondain (le baptême de Michel, fils du prince Charles et de la princesse Elena, auquel étaient présents le successeur Georges et son épouse Elisabeth) – un réchauffement des relations avec la Roumanie, visant à la signature d'un accord défensif, resté cependant sans résultats.

La catastrophe militaire de l'Asie Mineure a eu des conséquences politiques à longue durée, comme l'abdication du roi Constantin en faveur de son fils Georges, les troubles à l'intérieur du pays, l'exécution, le 28 novembre 1922, de cinq ministres et d'un général d'armée, qui étaient fidèles du roi et ont été considérés responsables de la catastrophe de l'Asie Mineure (événement qui détermine le premier ministre roumain d'envoyer en mission de recherche à Athènes le prince Barbu Stirbei). Suit la description des pourparlers de la diplomatie bulgare avec les Roumains et les Yougoslaves, mais aussi de celles d'Eleuthérios Venizélos avec le ministre roumain I. G. Duca à Lausanne, le 20 novembre et le 18 décembre 1922, et de toutes les autres discussions qui ont eu lieu dans la ville suisse.

Dans le deuxième sous-chapitre, l'auteur présente la position de Venizélos au sujet de la dynastie et de la proclamation de la République (1922-1924) et la position de la Roumanie vis-à-vis de cette question. L'auteur parle de la personnalité de Venizélos, tout en essayant de répondre à la question s'il était adepte de la royauté ou de la république. Il analyse les événements qui ont eu lieu après la catastrophe de l'Asie Mineure, quand la monarchie a reçu des coups intenses, et l'essai de réorganiser ses forces autour d'Ioannis Metaxás, avec le coup d'état échoué du 21-22 octobre 1923 et ayant comme résultat, pendant le plébiscite de 1924, l'obtention d'uniquement 30% des votes par les adeptes de la monarchie. Ceci en comparaison avec le Parti Libéral de Venizélos, qui a commencé son activité politique à la fin de 1922, bien que lui non plus, il n'était pas compact.

L'auteur présente le rôle de l'armée dans la vie politique, l'apparition (en 1923) de l'Union Démocrate, avec un programme clairement politique, mais aussi de la Ligue Militaire (de juillet 1923 jusqu'en janvier 1924), les résultats des élections du 16 décembre 1923 et du plébiscite du 25 mars 1924 pour la proclamation de la République en Grèce.

L'auteur fait des appréciations sur la position des puissances occidentales concernant la monarchie, à l'occasion de l'accession au trône de Georges II, les opinions du premier ministre roumain Ionel Bratianu et des diplomates roumains de l'étranger sur Venizélos (comment voyaient-ils la question de la monarchie en rapport avec la république), les opinions des hommes politiques grecs (comme par exemple celles du général Metaxás), mais aussi celles de la famille royale de Roumanie sur la famille royale de Grèce, la tentative de Venizélos de rentrer en Grèce. Il analyse les contacts des

diplomates roumains (comme Victor Antonescu) avec Venizélos, vers le milieu du mois de décembre 1923, la rentrée de l'homme politique crétois à Athènes le 4 janvier 1924 et la formation du gouvernement, pour peu de temps, le 11 janvier 1924, la proclamation de la République en Grèce, le 25 mars 1924, et le nouveau départ de Venizélos à l'étranger. Enfin, l'auteur présente la position prudente de la Roumanie à l'égard du nouveau régime, qu'elle a reconnu au mois de juin.

Le septième et dernier chapitre est intitulé "La Roumanie et la Grèce pendant la dernière grande période de gouvernement d'Eleuthérios Venizélos, 1928-1932". Il commence avec l'analyse de l'accord (du 12 mars 1928) pour la non immixtion et l'arbitrage dans les relations intra-balkaniques, préambule de la politique externe de Venizélos (premier sous-chapitre).

Cet accord (inspiré par le ministre roumain à Athènes Constantin Langa Rascanu) fut le premier accord de ce type entre les États balkaniques, après l'échec des tentatives de création d'un "Locarno balkanique", pendant la période immédiatement antérieure (années 1925-1927). Le troisième paragraphe prévoyait la solution des problèmes entre ces États sur la base de l'accord, de la réglementation juridique ou de l'arbitrage, une application extrêmement utile à une époque où il y avait des relations tendues entre la Bulgarie et la Yougoslavie, la Yougoslavie et l'Italie, la Yougoslavie et la Grèce, la Turquie et la Grèce.

Iordan commente largement le discours de l'homme politique Andreas Mihalakopoulos à Thessalonique, le 7 janvier 1928, ainsi que les discussions du ministre roumain des affaires étrangères, Nicolae Titulescu, avec Benito Mussolini, qui regardait "avec sympathie" l'amitié gréco-roumaine, bien que les objectifs de Roumanie et de la Grèce soient différents de ceux de l'Italie. L'auteur les analyse en totalité, avec la position de chaque pays (Turquie, Yougoslavie, Bulgarie) concernant les relations avec les États voisins, à la veille de la signature à Genève de l'accord gréco-roumain par Andreas Mihalakopoulos et Nicolae Titulescu. En ce qui concerne cet accord, l'auteur analyse la position des différents États, ainsi que les accords bilatéraux qui suivent pendant la période 1928-1930 entre l'Italie et la Turquie (en 1928), entre l'Italie et la Grèce (en 1928), entre la Bulgarie et la Turquie (en 1929) et entre la Grèce et la Turquie (en 1930).

Le deuxième sous-chapitre contient les commentaires de l'auteur concernant le "tournement décisif" de la politique externe de Venizélos pendant la période juillet 1928 – décembre 1930. Adeptes antérieurs de trois guerres, Venizélos a utilisé au service de la paix et de la coopération tant ses propres qualités de diplomate, que celles de ses collaborateurs, tels que Andreas Mihalakopoulos. Sa première implication dans le domaine de la politique externe de Venizélos a eu comme but la normalisation des relations avec la Serbie. La Roumanie, qui était membre de la Petite Entente, désirait que la Grèce devienne membre –direct ou indirect– de cette organisation.

En septembre 1928, la Grèce signe un accord de paix et arbitrage avec la Turquie et –peu après– Venizélos se déplace à Paris et à Londres, événements dont les échos dans les capitales européennes sont enregistrés par l'auteur. Des négociations dures ont suivi, conduisant à la signature, le 17 mars, à Genève, d'un accord concernant l'administration et le fonctionnement de la zone libre, favorable à la Grèce, qui a produit une grande satisfaction à la diplomatie roumaine. Quant à la question des Réparations, Venizélos espérait à la création d'une position commune de la Grèce, de la Roumanie et de la Yougoslavie. Les discussions ont été reprises en janvier 1930.

L'auteur continue avec des commentaires sur les relations de la Grèce avec l'Albanie, qui est devenue royaume le 1er septembre 1928, ayant comme conséquence immédiate l'autocéphalie de l'église orthodoxe albanaise. Ensuite, il commente les relations de la Grèce avec la Turquie et la signature par les deux pays de la convention de Lausanne de 1923 concernant l'échange obligatoire de populations. Les efforts d'amélioration du climat qui ont suivi, ont été regardés favorablement tant par la Roumanie que par l'Italie.

Jordan présente à cet endroit aussi les appréciations et les commentaires du ministre roumain à Athènes, C. Langa Rascanu, et du ministre plénipotentiaire de la Roumanie à Ankara, Scortescu, tant concernant la phase respective que l'évolution ultérieure des relations entre la Grèce et la Turquie, avec la participation d'un diplomate turc (Mehmet Enis) aux manifestations anniversaires de l'indépendance de la Grèce (25 mars 1930). Le 10 juin 1930, rappelle l'auteur, les représentants de la Grèce (Sp. Polychroniadis) et de la Turquie (Tevfic Roustou) ont signé l'accord pour la réglementation des affaires traînantes qui découlaient de l'application de la convention de Lausanne et l'accord concernant l'échange de populations. Le "Grand Crétois" a répondu favorablement à l'invitation d'Ismet Inonou et est arrivé à Ankara

le 27 octobre 1930 pour signer plusieurs accords et protocoles divers. Le sous-chapitre continue avec les appréciations des diplomates roumains (surtout de Langa Rascanu) concernant l'élection de l'amiral Pavlos Koundouriotis en tant que président de la République et l'évolution ultérieure de la vie politique en Grèce.

Le dernier sous-chapitre (le troisième) s'occupe des relations de la Roumanie avec la Grèce pendant la période 1928-1931, le plan pour la construction d'un pont sur le Danube et la dernière visite de Venizélos en Roumanie. Il commente la question de la représentation de la Grèce dans la Commission Européenne du Danube et le climat positif dans les relations entre les deux pays (visite des hauts fonctionnaires grecs en Roumanie, en mai 1929, réception à l'Ambassade roumaine d'Athènes à l'occasion de la fête nationale de la Roumanie, avec une grande participation des personnalités locales – "l'élite de la société athénienne" – y compris Venizélos). Pendant la rencontre de l'ambassadeur roumain avec Venizélos, le premier a insisté que le gymnase de Grevena soit transformé en lycée et que la permission soit donnée aux protégés roumains de fonctionner aux écoles roumaines jusqu'à ce que le lycée de Grevena apporte des résultats. Il rappelle la correspondance de presse de Bucarest du journaliste connu et futur spécialiste de l'histoire des Balkans, Cléobule Tsourkas, publiée par le journal *Ελεύθερο Βήμα*, qui décrit les fêtes organisées à Giurgiu (cent ans depuis la libération du port par les Turcs), avec une participation grecque, dans une atmosphère chaleureuse.

Les contacts gréco-roumains ont continué avec l'audience accordée par Alexandros Zaïmis, président de la République, aux diplomates étrangers (Zaïmis a vécu longtemps en Moldavie), la visite incognito de la reine Maria de Roumanie (23 février 1930) pendant son voyage en Égypte, les discussions autour de la construction d'un pont entre la Roumanie et la Bulgarie, auxquelles s'intéressait aussi la presse grecque, car elles étaient liées avec quelques facilités accordées à la Roumanie dans la zone libre de Thessalonique, ainsi qu'avec l'accès de la Grèce à la Mer Baltique à travers la Roumanie. Le plan a échoué à cette époque-là. L'apogée de ces contacts serrés a été la visite de Venizélos en Roumanie, entre le 19 et le 22 août 1931, dans le cadre d'un tour européen (après la nomination du grand historien Nicolae Iorga en tant que premier ministre de la Roumanie, en avril, et la signature de plusieurs accords entre les deux pays). Le sous-chapitre – et le livre – finit avec des commentaires de la presse grecque après cette visite.

En épilogue, Iordan présente à nouveau les commentaires personnels de l'ambassadeur roumain à Athènes, Langa Rascanu, concernant la position de Venizélos à l'égard de la royauté et son rôle dans l'histoire politique de son pays.

En conclusion, il s'agit d'un livre qui utilise beaucoup de matériaux d'archives et témoignages de l'époque et qui met en lumière des aspects inconnus –ou peu étudiés– des relations gréco-roumaines. Par rapport à l'abondance des renseignements présentés par le livre, l'absence d'un indice des matières est fortement ressentie.

Institut de Recherches Néohelléniques / FNRS

Florin Marinescu